

Lettre n°60

Les deux blocs sous l'angle politique : de l'antagonisme idéologique à l'opposition politique.

« *Le monde est un borbier, tâchons de rester sur les hauteurs* »
recommande la Duchesse de Langeais dans *Le père Goriot* de Balzac.

D'où venons-nous ?

- La culture européenne a été longtemps, ou s'est pensée, la figure de proue de l'universel. Pour les écrivains des Lumières, la caractéristique principale de la culture occidentale est l'individualisme.
- Pierre-le-Grand en Russie au XVIIIème, le Japon de l'ère Meiji au XIX, Atatürk en Turquie au XXème sont quelques exemples de dirigeants ayant voulu occidentaliser leur pays.
- En 1989 les Occidentaux ont cru dans la généralisation de la démocratie. Persuadés de l'universalisme de leurs principes, ils voulaient les voir appliqués à toutes les sociétés. Mais la liberté ne s'instaure pas par décret et les sociétés ne peuvent évoluer du jour au lendemain. Combien de décennies a-t-il fallu pour abolir l'esclavage en Europe et aux Etats-Unis, pour admettre que les femmes sont capables de faire des études ou de voter ? Toute culture se trouve dans le train du progrès qui court vers la même libération mais le facteur temps est souvent sous-estimé.

Où en sommes-nous ?

- Au XIXème et au XXème l'Occident était conquérant, au XXIème, il est confronté à une critique de ses valeurs universelles et au sein même des démocraties, les factions populistes veulent ériger des murs et affichent leur hostilité à la mondialisation comme aux élites.
- Les régimes autoritaires nient le caractère universel des principes apportés au monde par l'Occident, dénoncent le déclin de l'Occident, soulignent une décadence des valeurs, ironisent sur la fragilisation des démocraties et pointent un affaiblissement économique.
- Le bloc démocratique critique la corruption dans les régimes autoritaires de capitalisme d'Etat, incrimine la collusion entre le secteur public et le secteur privé et stigmatise les faiblesses de l'Etat de droit dans ces pays comme les faiblesses dans la protection de la propriété intellectuelle.
- Les non-alignés : entre les démocraties et le bloc sino-russe, de nombreux pays répugnent à prendre position. De l'analyse des quelques 35 votes « neutre » lors de l'adoption aux Nations-Unies d'une résolution contre l'invasion russe de l'Ukraine, ne discernons pas tant une sympathie pour la Russie qu'une volonté de se tenir à distance entre les deux blocs. On assiste à une sorte de renaissance du mouvement des « non-alignés » né à la conférence de Bandung en 1955, à l'initiative de l'Indonésie, de la Yougoslavie de Tito et de l'Inde, et en sommeil depuis longtemps.

Dans cette Lettre on commencera par se demander si on doit s'alarmer d'un déclin de l'Occident et s'inquiéter d'une prolifération de régimes autoritaires. On en tirera des raisons d'espérer car, aiguillonnées, les démocraties se réveillent et leur bras séculier, l'Otan, se renforce. Dans le même temps, les régimes autoritaires peinent souvent à masquer leurs faiblesses internes. On conclura avec l'idée d'un risque moindre dans la confrontation entre blocs que dans la dérive possible de la démocratie américaine.

Le malaise dans les démocraties et les potentialités d'une renaissance :

- *Le malaise dans les démocraties :*

La contestation au sein des démocraties : le modèle occidental repose sur le débat, la critique, la défiance et ainsi, au sein des démocraties, il y a toujours eu des oppositions librement exprimées, des syndicats ouvriers actifs, des cultures alternatives, hier, Mai 68 ou Woodstock, et des contestations radicales d'extrême gauche ou d'extrême droite.

La démocratie souffre d'un effondrement des deux idées de progrès et d'universalisme. Après les horreurs du 20e siècle, beaucoup ne croyaient plus vraiment au progrès mais le malaise est aujourd'hui plus diffus, dans le fonctionnement interne et dans le rapport aux autres régimes :

En interne, la démocratie est fragilisée par l'absence de projet commun et la modernité engendre des sociétés aux citoyens à niveau de vie élevés mais en mal de sens. Le développement des réseaux facilite une explosion des particularités et la démocratie se trouve menacée aussi bien par la prééminence des questions privées sur les questions publiques que par les débats identitaires autour du « wokisme ». L'humanisme était une culture qui rayonnait, l'humanitarisme qui prévaut en Occident aujourd'hui est une idéologie. L'individualisme des Lumières n'est plus capable de dépasser l'intérêt égoïste. L'Occident semble avoir façonné des humains réduits à la préoccupation de leur bien-être immédiat et la question des identités culturelles est une source d'affaiblissement, voire de désagrégation du tissu social.

Les démocraties sont affaiblies car confrontées à la défiance des citoyens. Le peuple, pensant ne pas avoir été entendu, est en colère et cela donne les « Gilets jaunes », « Occupy wall street », les « woke », et l'abstention lors des élections.

Dans les sondages, près d'un tiers des jeunes, plaident pour Platon, c'est-à-dire pour des régimes de technocrates, plus autoritaires, plus efficaces car ils ne voient dans les contre-pouvoirs que des freins à l'action et jugent qu'il n'y a pas d'alternative. Et sur cette thématique, on ne peut que conseiller le bon livre de *Yascha Mounk* « *Le peuple contre la démocratie* ».

Les dérives des démocraties illibérales : dans les démocraties illibérales, les discours sur la décadence sont développés. Les mouvements populistes refusent de se voir imposer le libéralisme économique et les migrations, jugent l'émancipation excessive et la liberté incompatible avec la démocratie. Certains pays d'Europe de l'Est, et cela est très bien analysé par *Krastev* dans un bon livre, « *Le destin de l'Europe* » et par *Jacques Rupnik* ne veulent pas se voir comme des provinces par rapport à l'Europe occidentale, refusent l'émancipation de l'individu, foulent au pied la liberté individuelle et ne veulent pas être contaminés par des idées matérialistes.

Les démocraties illibérales, perdent leur caractère démocratique car elles suppriment les contre-pouvoirs.

Les dérives de la démocratie américaine : Les Etats-Unis militent pour l'union des démocraties mais n'offrent pas toujours une image de modèle. Aux prises avec une aggravation des inégalités peu compatible avec la démocratie, une augmentation des morts provoquées par l'usage abusif de certains médicaments (voir le très bon livre du Nobel d'économie *Angus Deaton*), une détérioration de leur image sous la présidence de Trump et notamment lors de l'assaut du Capitole, ils ne présentent pas le visage d'une démocratie harmonieuse et on a toutes raisons de craindre la prochaine élection.

Sur la scène internationale, le « containment » de l'invasion russe de l'Ukraine et des velléités chinoises sur Taiwan sont les principales préoccupations américaines. En 1914, comme le disait *Clemenceau* cité par Araud « Ce n'est pas la Belgique qui a envahi l'Allemagne ». En 2022, le discours russe d'une intention offensive de l'OTAN menaçant la Russie n'avait pas de fondement et la responsabilité de la Russie dans le conflit est unilatérale. Mais si la guerre en Ukraine suscite l'émotion collective, peu à peu le soutien des populations est menacé par l'égoïsme individuel et la crainte de subir des pertes de pouvoir d'achat.

Contre la Russie et la Chine, les Etats-Unis voudraient restaurer la thématique de l'union des démocraties mais les rapprochements opportunistes avec l'Arabie Saoudite, le Venezuela et l'Iran ou les reniements dictés par la nécessité quand ils ferment les yeux sur la reprise des actions d'Erdogan contre les Kurdes en Syrie brouillent leur message.

De même, les Etats-Unis peuvent difficilement surmonter la « neutralité » des pays émergents à leur égard alors qu'ils ont laissés les Chinois avancer leurs pions au fil du déploiement des Routes de la Soie.

Également, sur la scène internationale, les Américains ont du mal à prêcher sur la transition énergétique alors qu'après la Chine, ils sont le deuxième pollueur de la planète.

Enfin, que la Chine puisse se moderniser en l'absence d'une politique de liberté fait vaciller les certitudes universalistes. La théorie de **Max Weber** selon laquelle l'esprit de liberté produit le capitalisme s'est révélée insuffisante et le décollage de la Chine sans avènement de la démocratie contredit les attentes initiales.

- ***Les potentialités des démocraties :***

Sous l'angle des valeurs, les démocraties, à l'origine, cherchaient à s'émanciper du despotisme religieux et du règne de l'arbitraire et, au fil des siècles, en Europe l'individu l'a emporté. Mais, si la morale occidentale est débarrassée de la transcendance sacralisée, elle est devenue elle-même religion. Autrefois, on honorait le plus fort, aujourd'hui on célèbre le plus vertueux.

Aujourd'hui, les démocraties doivent surmonter de multiples demandes d'émancipation concurrentes, souvent identitaires. L'essence de la politique, c'est la pluralité, le débat et la confrontation et on ne peut réduire la politique à la gestion, à la rationalité.

Néanmoins, si la démocratie est un horizon d'émancipation, jusqu'où peut-on s'émanciper ? La démocratie dépérit si les intérêts particuliers l'emportent, si l'explosion d'un certain nombre de revendications signe un effondrement du commun. Quelles sont les limites de la liberté ? À mesure que le citoyen s'enfonce dans son moi, il s'éloigne des objectifs communs.

La démocratie suppose la confiance, la tolérance, l'équilibre des pouvoirs et elle est vivante si elle permet aux hommes de déployer leur puissance collective. Espérons que, dans les demandes de participation au niveau local, au niveau des associations on trouvera le germe d'un nouveau rapport au politique, un moyen de revitaliser la démocratie.

Aussi longtemps qu'existaient des corps intermédiaires en Europe, l'Eglise, les partis, les syndicats..., la pédophilie dans l'église catholique n'aurait pas été dénoncée et les individus étaient sacrifiés à l'institution. Aujourd'hui l'individualisme consiste à défendre les plus faibles contre les institutions. On défend la femme battue et l'enfant violé. C'est une expression nouvelle de la morale de l'Evangile. Rappelons **Raymond Aron** au début de son livre « **Plaidoyer pour une Europe décadente** », l'Europe est peut-être décadente mais si cela signifie qu'elle incarne la liberté, alors la décadence est un bienfait. En démocratie, les erreurs peuvent être corrigées. Tel n'est pas le cas dans les régimes totalitaires car ils n'ont pas de contre-pouvoirs.

Comme l'écrivait **Bergson** page 116 de **La pensée et le mouvant**, la force de la démocratie est de pouvoir épouser « **La nouveauté sans cesse renaissante, la mouvante originalité des choses** ».

Sous l'angle international, l'Occident est missionnaire depuis des siècles mais les guerres menées par l'Occident sont à présent des guerres de la vertu. **Bertrand Badie** a montré en quoi les pays occidentaux sont devenus des censeurs de la moralité des nations, emploient une « **diplomatie de la punition** » en appliquant la morale à l'international, en imposant des sanctions et en affichant des listes noires.

Sous l'angle politique, les rivalités idéologiques entre la Russie et les Etats-Unis et plus encore entre la Chine et les Etats-Unis enflent. L'Occident redécouvre ses valeurs et, au sein des démocraties, beaucoup cessent de rêver au mirage Poutine de l'homme fort.

Sous l'angle financier, beaucoup d'entreprises occidentales se retirent de Russie, s'interrogent sur la pertinence de nouveaux investissements en Chine, et s'inquiètent du risque, si demain la Chine envahissait Taiwan. Cette dernière question est la plus fondamentale mais gageons que la Chine retiendra son bras car elle provoquerait la plus horrible crise mondiale, chinoise et occidentale des cent dernières années.

Sous l'angle militaire, voyons les rapports avec la Chine et la Russie.

Les budgets militaires, partout dans le monde augmentent. Les Etats-Unis disposent de centaines de bases militaires dans le monde, la Chine n'en possède qu'une à l'étranger, à Djibouti mais, les Etats-Unis, en Asie, n'ont pas réussi à dissuader la Chine de renforcer ses positions en mer de Chine, au mépris des droits du Vietnam, des Philippines et de la Malaisie dans leurs eaux territoriales. L'exemple des Iles Salomon est à cet égard topique de la volonté chinoise d'étendre son influence. Mais la défense de Taiwan et de sa démocratie est l'objectif primordial des deux grands partis américains et, depuis le « Taiwan relations act » voté par le Congrès américain en 1979, qui ne garantit pas une intervention américaine en cas d'agression, ils n'ont jamais été plus explicites dans leur soutien que sous la présidence Biden et, depuis 2017, augmentent les livraisons d'armes.

Avec la Russie, les rapports sont compliqués. La Russie n'admet pas l'idée que l'OTAN est seulement une organisation défensive car il y a eu le précédent de l'intervention en Libye et en Serbie. Selon les Russes, l'Ukraine préparait une adhésion et la Russie aurait ainsi eu au long des 1200 kms de frontières entre les deux pays, les canons de l'OTAN pointés sur Moscou. Cette vision est erronée car, depuis 2008, l'Allemagne et la France mettaient leur veto à l'entrée de l'Ukraine à l'OTAN.

Cette méprise de Vladimir Poutine a 4 conséquences défavorables pour lui :

D'une part, un élargissement de l'OTAN, longtemps en « mort cérébrale ». L'OTAN, c'était 12 pays à la naissance, 30 aujourd'hui, 32 demain avec la Suède et la Finlande. Deux pays neutres, la Suède, depuis 1814, et la Finlande, depuis 1945 qui vont renforcer l'alliance occidentale et apporter 1300 km de frontières avec la Russie.

Ensuite, un renforcement des liens dans le camp occidental. Pour la première fois, la Corée du Sud, l'Australie, la Nouvelle Zélande et le Japon ont participé cet été au sommet de l'Otan. La Corée du Sud a décidé l'ouverture d'une mission permanente auprès de l'Otan pour faciliter l'échange d'informations et la force de réaction rapide de l'Otan va passer de 40 000 soldats à 300 000.

Également, un début de réarmement du Japon et de l'Allemagne, les deux grandes puissances pacifistes depuis la deuxième guerre. Les deux pays vont porter leur budget militaire à 2% du PIB, soit \$100 milliards d'investissements pour le premier et \$80 milliards pour le second, à comparer avec \$50 milliards pour la Russie.

Enfin, les Etats-Unis veulent contraindre la Russie à se retirer d'un certain nombre de théâtres internationaux en les privant de composants nécessaires à leur industrie de l'armement et indispensables pour la reconstitution de leurs stocks d'armes.

L'idéologie des régimes autoritaires :

Les Chinois et les Russes entendent se moderniser sans s'occidentaliser. De l'Occident, ils veulent le progrès technique et médical mais désirent éviter ou au moins freiner ce qui leur paraît contredire leur culture, c'est à dire le libéralisme des opinions et des mœurs, l'Etat de droit. Aux yeux des régimes autoritaires, l'universalisme démocratique est un particularisme.

Dans beaucoup de sociétés non occidentales les corps intermédiaires comme la famille, la corporation ou l'Eglise détiennent autorité et pouvoir sur les individus et l'individu ne peut s'exprimer qu'au sein de ces groupes.

Pour mieux percevoir les divergences avec l'Occident, on peut analyser successivement la vision chinoise et la vision russe.

- La vision chinoise :

Sous l'angle des valeurs, commençons par un rappel de la culture confucéenne car elle imprègne encore la Chine. Elle implique le sacrifice de l'individu au bien commun. L'autorité fait passer l'ordre social avant les désirs de l'individu. La capacité prêtée en Occident à l'individu est jugée mythique. La pensée asiatique sacralise les organismes sociaux davantage que l'individu, réduit l'autonomie accordée aux individus et

subordonne la politique à la prospérité nationale, l'individu au groupe. L'Etat-providence est rejeté car il susciterait la paresse, le laisser-aller des individus et les dissuaderait de travailler.

Holiste, la Chine place l'individu en dessous de la société. L'individualisme est perçu comme fauteur de désordres et de malheurs. Donner à l'individu la facilité de vivre selon son bon plaisir fragilise l'Etat et provoque la décadence. La valeur essentielle est la grandeur de la nation et non la liberté de l'individu. La liberté économique n'est pas exclue mais l'autoritarisme politique est assumé. Le citoyen a besoin d'ordre et de prospérité et n'a aucun besoin de liberté de penser. Le pouvoir politique n'est pas exercé par le peuple mais pour le peuple. Le pouvoir autocratique doit être maintenu. La Chine refuse la liberté personnelle, la libre parole et la contestation, porte ouverte au désordre, impropre au développement harmonieux.

A Hong Kong, la Chine nie l'existence d'une colonie britannique avant 1997. L'annexion par la Grande Bretagne aurait relevé de la diplomatie de la canonniers et de traités inégaux et la Chine n'évoque pas une récupération de la souveraineté mais de l'exercice de la souveraineté.

A l'Occident, les Chinois reprochent son matérialisme et à la démocratie, ils reprochent de ressembler souvent à de la démagogie, de donner la parole à des gens incompetents, livrés à leurs intérêts particuliers. Les Chinois célèbrent le mandarinat, régime fondé sur les compétences et l'efficacité. Selon Xi Jinping, grâce à un système consultatif au niveau des villages, la démocratie serait plus vivante en Chine qu'en Occident.

La Chine, comme la Russie, juge la postmodernité occidentale comme un monde faux et invivable dans lequel les individus sont privés de leur enracinement. Sur la scène internationale, les prétendus principes universels occidentaux ne seraient qu'un subterfuge en vue de l'hégémonie, un prétexte pour justifier des guerres impérialistes en Irak ou en Libye, aux conséquences désastreuses.

Sous l'angle conjoncturel, beaucoup de facteurs contribuent à éloigner la Chine du reste du monde. A cause du confinement, le port de Shanghai, 1^{er} port du monde, a été paralysé plusieurs semaines, l'obtention des visas est plus difficile, les départ d'expatriés sont plus fréquents. Seulement 1/10^{ème} des Chinois disposent d'un passeport et le renouvellement est rendu difficile.

Sous l'angle politique, durables dans les conséquences sur le développement chinois semblent être le raidissement du pouvoir contre les sociétés de la tech, contre les entreprises privées, le virage idéologique et la quête par Xi d'un mandat à vie. Autant de décisions qui brident les initiatives et freinent la croissance économique.

Sous l'angle militaire, la Chine accroît son budget et vient de lancer un 3^{ème} porte-avions, le « Fujian », nom de la province face à Taiwan. Tout un symbole ! Et, pour mieux rivaliser avec les Américains, la Chine prépare un porte-avions à propulsion nucléaire. Pour autant, loin d'être une « province chinoise », Taiwan n'a été dans le giron chinois qu'entre le 17^{ème} et 1895.

En Afrique, après Djibouti, la Chine ambitionne d'avoir une deuxième base militaire, en Guinée équatoriale pour bénéficier d'une exposition sur l'Atlantique.

- *L'approche Russe :*

En Russie, la description de l'Europe décadente est une constante depuis le milieu du 19^e siècle. Les Russes se considèrent comme un peuple providentiel et prétendent sauver l'Occident gâché par le matérialisme. Si Aliocha dans *Les Frères Karamazov*, au chapitre 3 du livre 5, se dit attiré par l'Europe, *Dostoievski* fait dire à Ivan Karamazov « *C'est un cimetière et rien de plus* ». Plus récemment, *Soljenitsyne dans son discours de Harvard* dénonçait la décadence européenne.

Entre individus, la prééminence du « supérieur » sur « l'inférieur » est compensée par la bienveillance. Notion rejetée par les Occidentaux qui ne veulent pas un individu tributaire de l'arbitraire des puissants.

La Perestroïka est apparue à certains Russes comme un complot de l'Occident, une occidentalisation qu'on voulait imposer à la Russie.

La Russie veut revenir au premier plan mais elle n'en a pas les moyens et l'invasion de l'Ukraine en constitue une illustration. L'effondrement de l'URSS fut la conséquence d'une implosion du système et non d'un

complot occidental. L'invasion de l'Ukraine n'est rien d'autre que la volonté d'écraser la démocratie dans un pays proche pour éviter la contagion à la Russie et le géographe **Foucher** l'a bien montré dans un petit livre remarqué « **Ukraine-Russie** ».

La guerre révèle la faiblesse de la Russie plutôt qu'elle n'illustre sa force. On n'est plus en 1956 ou en 1968.

La guerre marque le glissement du mépris à la méprise. Mépris de l'Occident, méprise sur sa capacité de réaction. La sortie de crise est difficile à envisager. « Ne pas humilier Poutine », c'est se tromper de cible car faut éviter que le crime ne paye, que l'adversaire soit récompensé et l'agressé vaincu. Néanmoins, les intérêts de l'Europe ne sont pas ceux de Washington. Empêcher une défaite de l'Ukraine, ce n'est pas nécessairement avoir pour objectif la chute du régime Russe.

A l'heure de relations en apparence plus étroites entre la Chine et la Russie, on doit souligner l'ambivalence et l'asymétrie des relations russes avec la Chine : la Chine, c'est une population 10 fois supérieure à celle de la Russie, un PIB également 10 fois supérieur. On peut évaluer l'inégalité de la relation : la Russie, riche de ses matières premières, est devenue, moyennant d'importants rabais, le premier fournisseur de pétrole de la Chine avec près de 2 millions de barils jour et la Chine lui procure des biens industriels sans pour l'instant livrer d'armes lourdes. En outre, la Chine se positionne pour acheter des actifs en Russie dans le secteur de l'énergie, exemple éventuel d'actifs de Shell dans le gisement de Sakhaline.

Vers une renaissance du non-alignement ?

Le non-alignement se développe, la logique des blocs n'est plus d'actualité. Nous nous trouvons désormais devant des cultures distinctes fières de leurs différences. Elles récusent l'individualisme mais n'adhèrent pas pour autant à la ligne chinoise.

Pragmatiques, les pays « non-alignés » entendent tirer profit des rivalités entre les deux blocs, attirer les capitaux de l'un et de l'autre, rallier tel ou tel des grands pays à la défense d'une cause régionale.

Il y a plutôt des connivences ponctuelles, exemple entre la Turquie et la Russie (une centrale nucléaire, un pipeline, des systèmes anti-missiles) qui n'excluent pas des divergences en Libye, en Syrie, en Arménie et dans la mer Noire.

A l'ONU, si la résolution condamnant la Russie a été votée par seulement 141 des 194 États membres, cela ne signifie pas un soutien à la Russie des 35 pays neutres. La moitié des pays qui n'ont pas voté la résolution sont africains. Beaucoup de ces pays, dépendants des céréales russes ne veulent risqués d'en être privés et provoquer une crise alimentaire politiquement déstabilisante.

La neutralité affichée, par certains pays africains par exemple, est aussi dans le prolongement des relations commerciales et militaires développées avec la Russie ces dernières années. D'après le **Sipri**, la moitié des 54 États Africains ont signé un accord de coopération militaire avec la Russie mais la portée est parfois réduite et le nombre de mercenaires mis à disposition par Wagner est trop faible pour venir à bout des mouvements djihadistes.

Exemple de non-alignement, le Sénégal car sur le conflit entre la Russie et l'Occident, il partage les torts entre les deux blocs. Autre exemple, l'Angola qui a repris aux chinois leur 18% dans le 4^{ème} plus grand gisement mondial de diamants.

Des puissances comme l'Indonésie, l'Inde se méfient de la Chine, veulent pouvoir influencer les grandes puissances et jouer leurs cartes.

L'Indonésie est claire : après 1955, voici, un nouvel épisode de Bandung, une renaissance du mouvement des non-alignés. L'Indonésie, comme à l'époque, entend jouer un rôle, le président indonésien, Widodo, rencontre aussi bien Zelensky que Poutine et plaide pour un corridor céréalier afin de prévenir une crise alimentaire dans le monde.

L'Inde est ambiguë : d'un côté, elle n'a pas voté la résolution condamnant la Russie et elle a accru ses achats, à prix cassés de 40%, de brut russe puisqu'avant l'invasion, 1% des exportations de pétrole russe entraient en Inde, aujourd'hui, près de 20%. Mais l'Inde a assisté au G7, se défendant d'une allégeance à la Russie,

rappelant que les importations de brut russe ne représentent guère qu'1Mb/j, arguant de devoir penser à sa population démunie, appauvrie par l'inflation des cours de matières premières et, à l'instar de l'Afrique du Sud, condamnant « La guerre illégale » de la Russie.

Pour séduire les pays non alignés et contrer l'initiative chinoise des Routes de la Soie lancée en 2013, les Etats-Unis viennent de s'engager à verser \$200 milliards d'argent public et privé pour un plan d'infrastructures d'aides aux pays émergents et l'Europe dispose d'un plan comparable de €300 milliards d'ici 2027. Globalement, les pays du G7, début juillet, se sont engagés sur un montant de \$600 milliards.

Dans le même temps, la Chine poursuit le développement de ces liens avec l'Afrique, y a investi plus de \$4 milliards en 2020, développe les liens avec l'Egypte et le Maroc et a de nombreux projets portuaires, à Monbasa au Kenya, en Erythrée, au Soudan, en Afrique du Sud à Durban et en Tanzanie à Dar es-Salaam.

Conclusion : 6 points.

- Une crainte exprimée par *Nial Ferguson* quand il analyse la guerre entre la Russie et l'Ukraine comme le pendant à 70 ans de distance de l'implication de la Chine dans la guerre de Corée en 1950 et, quand il redoute dans une possible agression chinoise contre Taiwan, une répétition de la crise de Cuba lors de la guerre froide. Un sujet qui inquiète de plus en plus les entreprises ou les institutionnels pour leurs investissements et placements en Chine.
- Un credo décrit par *Bergson* dans ses *Mélanges* : « *La liberté est créatrice et les nations libres sont celles qui inventent ; un peuple qui ne se soutient que par l'obéissance passive doit le meilleur de sa force aux inventions qui lui viennent des sociétés libres ; sur ces civilisations il vit en parasite* ».
- Un espoir de renouvellement, d'une régénération de la démocratie. A défaut, le désir de servitude comme le disait *La Boétie* pourrait l'emporter sur le désir de liberté. Au sein des démocraties, la situation n'est pas facile mais la démagogie a des limites. Deux populistes sont tombés, Trump et Johnson, un troisième, Bolsonaro, devrait connaître le même sort à l'automne lors de l'élection présidentielle. Resteront Erdogan jusqu'à l'élection de 2023, Victor Orban de plus en plus isolé en Europe, Kaczynski contesté en Pologne et Modi en Inde avec sa politique nationaliste très hostile aux musulmans.
- Un obstacle malaisé à surmonter, le fameux *triangle d'incompatibilité* décrit par *Dani Rodrik* entre la forme nationale, la démocratie vivante et la mondialisation. Le libéralisme peut tendre à évincer la démocratie pour promouvoir la mondialisation. Il est probable que la démocratie exige le cadre national et pondère la mondialisation.
- Un double constat : d'un côté, la culture occidentale a perdu sa prééminence, les Etats-Unis ne font plus rêver, le soft power américain décline mais, de l'autre, la Chine fait peur et ni elle, ni la Russie n'augmentent leur « soft power ». La crise existe aussi dans les autocraties. Les régimes autoritaires craignent la réaction de leur peuple et cachent l'information. La guerre en Ukraine, comme les excès du confinement en Chine, illustrent les méfaits de régimes autoritaires.

Biden est jugé faible mais Poutine est affaibli et Xi peine à convaincre de l'efficacité de sa politique de zéro Covid et de sa gestion de la crise immobilière dans un contexte de ralentissement structurel de la croissance potentielle et de déclin démographique.

- Une conclusion lucide : entre l'Occident et le bloc autoritaire, les paradigmes diffèrent. D'un côté l'individualisme, de l'autre les structures traditionnelles. Aucun n'est en mesure de prendre rapidement l'ascendant. Appeler comme *Habermas* à la fin des nations et à l'Etat universel semble aujourd'hui naïf. Contentons-nous, dans l'intérêt de tous, d'une poursuite de la coexistence, suivons le conseil de *Descartes* « *Mieux vaut changer ses désirs que l'ordre du monde* » et cela serait bénéfique aux marchés financiers. L'invasion de l'Ukraine va coûter au monde une petite récession. L'invasion de Taiwan provoquerait la pire récession mondiale depuis 1929 car les exportations chinoises, 30% du PIB chinois et principal moteur de la croissance de ce pays, seraient entravées et car les pays occidentaux sont liés au marché chinois.

Genève, le 18 juillet 2022

Bruno Desgardins

Bruno Desgardins
CIO
Switzerland



SingAlliance Pte Ltd

20 McCallum Street
#18-01 Tokio Marine Centre
Singapore 069046
T: +65 6303 5050
E: info@sing-alliance.com

SingAlliance (Switzerland) SA

16bis rue de Lausanne
1201 Geneve
Switzerland
T: +41 22 518 85 85
E: info.switzerland@sing-alliance.com

SingAlliance (Hong Kong) Ltd

Unit 904-907, 9/F Dah Sing Financial Centre
248 Queen's Road East
Wanchai, Hong Kong
T: +852 9685 9300
E: info.hongkong@sing-alliance.com

**SingAlliance Pte Ltd
(DIFC Representative Office)**

The Gate, Level 13 East, Office 10, DIFC
PO Box 121208 Dubai, UAE
T: +971 (0) 4 401 9158
E: info.dubai@sing-alliance.com



Ce document ne constitue ni une offre ni une invitation à acheter ou à souscrire des instruments financiers. Les informations contenues dans ce document proviennent de sources publiques soigneusement sélectionnées. Malgré la réalisation de toutes les diligences requises pour s'assurer que ces informations soient exactes au moment de leur publication, aucune déclaration de garantie n'est faite quant à leur exactitude, exhaustivité ou sincérité. Toute opinion contenue dans le contexte actuel peut être modifiée à tout moment sans préavis. La performance passée n'est pas indicative des résultats futurs.